

autre médaille pareille à celle-ci, avec la différence qu'elle porte les mots ANTONI. IMP. à la place de LVGV DVNI; mais c'est peut-être ce qui l'a trompé; il est possible qu'Antoine, au lieu de donner son lion à *Lugdunum*, se soit servi du nôtre comme d'un type précis pour les revers de ses médailles frappées dans cette ville. On trouve le lion, nous le répétons, six fois seulement parmi les deux cent vingt médailles du triumvir, et lorsqu'il avait *Lugdunum* dans sa province; singularité incompréhensible si le lion eût été sa devise chérie, comme le prétend J. Spon; tandis qu'on y rencontre : 3 fois la corne d'abondance, 4 fois l'aigle, 13 fois les serpents ou le caducée, 12 fois les vases sacrés, ou les autres symboles du pontificat, 9 fois la victoire; 17 fois le char attelé, 53 fois les enseignes, armes ou trophées, et 55 fois la galère (1).

Le savant M. Greppo, dans une des notes qui accompagnent la traduction de *St-Jérôme* par MM. Grégoire et Collobet, rappelle l'opinion des archéologues à propos des animaux qui figurent avec un chiffre sur différentes médailles romaines; selon lui, le lion indiquerait des jeux du cirque où cet animal aurait figuré, et le chiffre préciserait l'époque où les jeux auraient eu lieu. Nous citons cette précieuse autorité sans la discuter, car il nous importe peu que le lion de nos médailles soit grec ou romain; il nous suffit qu'il ait figuré sur des monuments lyonnais d'une haute antiquité, et il nous semble évident que nos pères le choisirent plus tard pour emblème, par la raison qu'il s'était montré déjà, plusieurs siècles auparavant, sur les médailles de leur patrie.

D'ailleurs, les chiffres que l'on voit sur les médailles d'Antoine relatives à *Lugdunum*, ne se lient à aucune ère importante connue; ni à l'âge d'Antoine, ni à la date de la fondation de Rome, ni à celle de Lyon.

(1) Mionnet, *De la rareté et du prix des médailles romaines*; — et *Thesaurus Morelli*.